

murs du tata de Ouaghadougou (1^{er} septembre), où notre protégé Konka-Koutou était solennellement installé comme Naba à la place de Bokary (20 janvier 1897).

Ce premier succès amena la conquête du pays voisin, le Gouroumsi, que se disputaient deux prétendants, Babato, allié de Samory, et Hamaria, chef de l'élément indigène. Voulet et Chanoine se prononcèrent en faveur de Hamaria, et battirent, à Gandiaga (14 mars 1897), son compétiteur Babato, qui avait joint sa fortune à celle du Naba dépossédé d'Onahigouya.

Cette double conquête du Mossi et du Gouroumsi non seulement consolidait et complétait l'œuvre de Binger et de Monteil, mais encore ruinait les espérances des Anglais et des Allemands, qui auraient voulu arriver au Niger, les premiers par l'hinterland de la Côte-d'Or, et les seconds par le Togoland. Une mission anglaise commandée par Donald-Stewart, partie de la Côte-d'Or, était même déjà parvenue à Dagomba, mais elle rencontra Voulet à Tenkodogo (7 février), et, s'inclinant devant le fait accompli, renonça au Mossi. Quant aux Allemands, ils firent également contre mauvaise fortune bon cœur, et des traités de délimitation déterminèrent la nouvelle frontière.

Pendant ce temps, une mission française, venue du Dahomey, et commandée par les lieutenants Baud et Vermesch, opérait sa jonction, le 16 février 1897, à Tigba dans le Gourma, avec Voulet et Chanoine. Le Dahomey, la Côte-d'Ivoire et la Guinée étaient dès lors réunis au Soudan, et il ne restait plus qu'à consolider notre domination en réduisant à notre protectorat ceux des indigènes qui étaient encore indépendants.

C'est ainsi qu'en 1897, le commandant Destenave alla installer à Dori, point de passage pour les Touareg et les Peuls pillards, un résident dont l'action s'étendit sur l'Aribinda, l'Oudala, le Lipatko et le Yaga. Le 19 mai de la même année, il faisait occuper par le capitaine Betbedey la ville de Say, d'où s'enfuit précipitamment notre vieil adversaire du Soudan, Ahmadou, et de la sorte tout le pays qui s'étend de Bandiagara à Say se trouva français.

Il est vrai que les indigènes n'acceptèrent pas sans protester notre domination. En mai 1897, le marabout Peul Modibo-Diagourou proclamait la guerre sainte et pillait nos caravanes, mais deux de nos officiers, Mainvielle et Henri Bellevue, le battaient, le poursuivaient à outrance et réduisaient les révoltés à demander la paix. En